

Cime du Guilié le 25 Juillet 2003 - Mercantour

Gérard Lecuona

<http://gerard.lecuona.pagesperso-orange.fr/>



Dénivelé: +1620 m - Distance: 18 km - Durée: 11h

Randonnée vers les lacs Bessons et la Cime Guilié le vendredi 25 Juillet 2003. Randonnée effectuée, seul, durant la semaine de vacances passée à Venanson du 19 au 26 Juillet.

Départ vers 7h00, du parking de la Vacherie du Boréon (b419 -1620 m). Direction le Vallon Sangué. Je suis à 10h au croisement des vallons Bessons, Baissette et Sangué (2292 m). Je me dirige vers les Lacs Bessons (2540 m) que j'atteints vers 10h40. Je repars, vers 11h45, vers le Lac de Baissette (2650 m). J'y suis vers 13h30. Je poursuis vers la Cime Guilié (2999 m). J'arrive au sommet vers 14h50. 15h20 je prends le chemin du retour par le vallon des Erps. Balises 378 et 379, puis le GR52 et la balise 380. 18h je suis revenu à la balise 419. Fin de la randonnée.

Randonnée longue, beaucoup de dénivelé, mais cela vaut le coup. Il y a tant de beaux paysages à voir. Le haut du Vallon Sangué, verdoyant, parcouru de ruisseaux. Bien sur les Lacs Bessons (jumeaux en provençal), magnifiques taches bleutées au milieu des gneiss orangés. Enfin la Cime Guilié d'où l'on a une vue exceptionnelle. Peu de randonneurs au-delà des Bessons et des chamois tranquilles, peu dérangés.

Du parking du Boréon, balise 419, aux Lacs de Baissette, via les Lacs Bessons. Le beau temps est annoncé.



Départ, 7h, balise 419 (1620m). Je passe les balises 420 et 421 et 422. Le chemin abandonne la piste et s'engage dans la forêt dans une petite montée puis continu à plat. Au détour d'un virage à droite, une petite mare et le Chalet Vidron, un poteau indique l'altitude de 1770m. Juste après la montée s'accroît pour franchir un ressaut. Un peu plus haut j'arrive sur le Pont de Peirastrèche (1838m), puis à la balise 423 (1838m), il est 8h. Le sentier longe à plat le torrent, puis passe dans le goulet d'étranglement justement appelé passage de la pierre étranglée. Plus loin des troncs d'arbres à terre et une toute petite mare. C'est ici que les gamins s'amusaient à attraper des grenouilles, il y a quelques années déjà ! Belle vue sur la Cougourde entre les mélèzes. Le sentier continu, traverse des cours d'eau et monte en sous-bois.



J'arrive au niveau de l'abreuvoir en bois. Le sentier en grosses pierres, monte entre des rochers épars, travers un autre pont juste avant d'atteindre la balise 424 (1930m). Je vais tout droit jusqu'à la balise 425, (1936m) au Gias de Peirastrèche, puis je fais demi-tour et retourne à la balise 424. Je m'engage sur la droite, une plaque indique que le chemin n'est pas balisé. Le sentier bien marqué au sol, s'élève rapidement au milieu des arbres, monte en lacets courts et passe au-dessus de larges rochers plats. Dans un virage je fais une halte, puis repars vers 9h. La Cougourde se détache dans le soleil. Un peu plus haut le sentier fait un coude sur la gauche (2020m), puis continu direction ouest. Un peu plus loin, après une courbe, il monte vers le nord-ouest en petits lacets dans une pente raide.

La montée se fait rude, en surplombant le torrent. J'arrive en limite de forêt dans une prairie avec quelques arbres et des gros rochers, passe en plein soleil, atteints un petit replat. Ensuite nouvelle montée en petits lacets.



En face de moi la Cime de Baissette se détache dans le bleu du ciel. Le sentier, dans une combe, se dirige vers le ruisseau que j'atteins vers 9h45. Beaucoup de vératres et quelques chardons dans cette zone. Le sentier traverse à gué et continu en montant le long du torrent qui fait une succession de petites cascades et replats. J'arrive sur un replat vers 9h50, au carrefour de trois vallons, l'eau est limpide. Le Pélago se détache en arrière sur la gauche. Quelques mètres, un ruisseau rejoint le précédent, venant de la droite (2280m). Je le suis en grim pant maintenant dans le vallon des lacs Bessons. Beaucoup de campanules mauves et de petites fleurs violettes. La pente plus raide franchit un ressaut, la trace se fait moins visible, des cairns indiquent la direction à suivre. Je traverse le torrent (2380), contourne par la droite un immense rocher, puis monte dans un éboulis. A la sortie je ne vois plus de trace et grimpe à travers les rochers. Je la rattrape au niveau d'un cairn.



Enfin en haut du dernier ressaut, un replat d'une dizaine de mètres et je vois une partie du 1er lac. Le sentier débouche au-dessus du déversoir du lac aval. L'eau est bien claire et le site magnifique sous ce ciel bleu, avec des gneiss dans les tons orangés. En face un couloir étroit avec des traces de neige, qui descend des flancs de la Tête de la Ruine. Les lacs sont nichés sous la crête frontalière Ruine-Agnel et entourés de grandes dalles polies par les glaciers. 10h45, je suis au bord du lac dans lequel évoluent de nombreuses truites dont les plus grandes, que je vois, font quinze à vingt centimètres. Je fais une pause. Le 2eme lac (2545m) est au-dessus. Ils sont séparés par une barre rocheuse. Plusieurs randonneurs sont déjà là. Je grimpe vers l'est en m'éloignant des lacs pour tenter de voir des chamois. Deux randonneurs venant du refuge de Cougourde font fuir une femelle et son petit qui passent à quelques mètres et disparaissent rapidement. Je continue et arrive en surplomb d'un tout petit lac.



En face je vois les sommets de la Cougourde, le lac de Trécolpas. Sur ma gauche j'aperçois un chamois sous la Tête des Lacs Bessons. En regardant avec attention je finis par en compter six dont certains sont allongés sur des vires, à l'ombre. Je reviens vers le lac supérieur, je suis au-dessus des trois lacs, le troisième étant tout petit. Je m'installe sur une dalle pour casser la croûte. Une colonie est arrivée et le secteur est devenu franchement bruyant. 11h45, je repars. Un gros rocher éclaté par le gel se trouve au-dessus du 1er lac. Je m'engage dans la descente que j'effectue le plus rapidement possible. Je coupe sur la droite pour éviter de descendre complètement pour ensuite remonter. Je franchis un passage délicat en surplomb en m'aidant des deux mains, face à la paroi. Je rejoins la trace du sentier qui remonte le vallon de la Baissette.



Je monte donc le long du torrent en suivant des cairns, traverse le cours d'eau. La montée se fait le long de la ligne de plus grande pente. Ça grimpe ! J'arrive sur un replat, je fais une halte, pas d'ombre. Une herbe rase avec des petites fleurs jaunes et mauves arrive à pousser au milieu des caillasses. Juste après, le sentier passe dans un éboulis de gros rochers. J'entends l'eau qui coule sous les rochers et sous mes pieds sans la voir. Je franchis un ressaut, et arrive sur un petit replat devant avec deux névés. Je crois arriver aux lacs de Baissette, mais à chaque ressaut franchi, j'en vois un autre derrière. Une marmotte s'enfuit dans les rochers. Je vois un chamois devant, un peu plus haut. Il ne m'a pas vu ni senti. Je monte en me dissimulant derrière des rochers et arrive à l'approcher. Il finit par me voir mais ne s'enfuit pas.



Il avance tranquillement et se tourne vers moi pour m'observer. Je m'approche doucement, il monte un peu puis s'arrête à nouveau. J'ai tout le loisir de le prendre encore en photo, alors qu'il se découpe sur la crête. 13h30, j'atteins enfin la baisse et le premier des lacs de Baissette, entièrement entouré de pierres et de rochers (2650m). Il est dominé au sud par la Cime de Baissette et au nord-est par le versant de la Tête de la Ruine. Je retrouve le chamois qui fait tranquillement le tour du lac. Je rejoins le second lac, plus petit. J'aperçois trois randonneurs qui descendent vers les lacs et les attends pour les questionner sur l'itinéraire.

Des Lacs de Baissette au sommet du Mercantour, puis retour au parking du Boréon.



Je continue après avoir discuté avec l'un des randonneurs qui m'a indiqué la direction à suivre. Il est 13h50. Encore trois quarts d'heure à une heure, selon lui, pour atteindre le sommet. Pas de difficultés selon ses dires. Il faut monter un peu et se diriger ensuite vers le sommet surmonté d'une croix qui se détachera, sans erreur possible. Je décide de continuer. Il fait beau, j'ai encore du temps devant moi. Je ne vais pas rebrousser chemin si près du but ! Je suis bien fatigué et

rien que la vue de cet éboulis à grimper me fatigue encore plus. Je prends mon courage à deux mains et m'engage sur les rochers.



Je finis par trouver une vague trace de sente et la suis. J'arrive vers 14h en haut de ce fichu éboulis et surprise encore une bonne montée devant moi. 5 mn après, un lagarot avec des névés. J'emprunte maintenant une espèce de couloir assez pentu qui se rétrécit en montant. Je passe le long de petits névés en restant du côté droit. Un chamois, ce doit être toujours le même, apparaît en haut du couloir barré par un névé. Il se laisse approcher à environ cinq mètres. L'animal pose tranquillement. Il ne semble pas le moins du monde effrayé. Il doit m'avoir adopté. Au bout d'un moment il disparaît sur la crête. Je continue la montée, je ne suis plus loin du haut de ce couloir.



Arrivé en haut du couloir je vois enfin le Guilié sur ma droite, surmonté de nuages. Il y a encore de la montée et de la distance à faire. Le chamois fait encore une apparition. Il doit me suivre ou plutôt me précéder. Une grosse pierre que j'ai heurtée me tombe sur le tibia, rien de grave mais sur le coup cela fait mal. Je continue et passe près de deux petites mares avec un névé, sans doute le lac Guilié (2875m) et toujours le chamois. Je suis sur un petit replat et il reste la dernière pente à gravir. Je monte dans des rochers instables, avec des cairns, où de rares fleurs trouvent encore le moyen de pousser. La dernière partie de la montée s'effectue en petits lacets dans la pierraille et la terre noire glissante, c'est dur, la croix est maintenant à une dizaine de mètres. Il faut passer sur des gros blocs de pierre. Encore quelques efforts. Je monte les derniers mètres en m'aidant des deux mains. J'évite d'aller vers le bord nord-est, car il semble qu'il y ait un à-pic de ce côté là.



14h50, je suis au sommet, 2999m. Il y a une plaque gravée, en italien au sol et une autre plus grande dans les rochers plus au nord. La face nord-est est effectivement abrupte, avec, tout en bas le lac Brocan et le refuge de Génova. Vue splendide tout autour. Au nord trois sommets se détachent, le Brocan surmonté d'une croix, le Bastion et le Baus avec en arrière l'Argentera. Au nord-est la Pte Gelas Fenestrelle. De l'est vers le sud-est, le Caire et l'Agnel, la Cougourde, le Gelas, etc. Au sud Baissette, les Caires Nègres et le Pélago, puis Juisse, l'Agnellière et Piagu plus loin, enfin la Valette de Prals au loin. A l'ouest la Cime du Mercantour jusqu'à Frémamorte.



15h20, je repars. Le chamois est maintenant couché dans un névé au niveau du lac Guilié. 15h40 je descends le couloir côté gauche en m'appuyant à la paroi et arrive au niveau du petit lac. Ensuite la descente dans l'éboulis devient pénible même quand je rattrape la sente en milieu de pente. J'atteins les lacs Baissette et fais une petite halte. Je pars direction ouest dans la Combe Guilié. La descente est assez rapide pour franchir une série de petits ressauts. Une marmotte va vite se réfugier dans les rochers. J'ai perdu les cairns et suis descendu dans un ressaut où j'ai dû mettre les mains pour m'aider. Je retrouve les cairns, la trace du sentier et descends maintenant direction sud-ouest vers un cours d'eau. A partir d'ici je suis la trace au sol et descends un grand pierrier en petits lacets. 16h40 le sentier est à plat au milieu de gros blocs, remonte un peu. Je fais une pause. Je vais bientôt atteindre le Vallon des Erps. Le sentier creusé, raviné descend en lacets. Je commence à bien sentir mes genoux et mes pieds !



J'entre dans la forêt, le chemin continu en lacets dans une pente assez raide. Vers 17h00, je suis en bas de la grande pente. Quelques mètres de plat puis je continue à descendre, la pente est moins prononcée, puis s'accroît avec encore des lacets. Je traverse un ruisseau avec beaucoup de gentianes dans le secteur. Un chamois surpris détale sur quelques mètres puis s'arrête et continue à brouter. La pente s'adoucit, à l'ombre avec toujours des gentianes puis elle se fait à nouveau plus prononcée. J'arrive à la balise 378 (1749m) vers 17h25. Je pars sur la gauche, au-dessus de la Vacherie des Erps. Je passe sur un petit pont de troncs de mélèzes puis un autre, un peu plus loin. Je progresse en sous-bois dans l'herbe, quasiment à niveau. Je progresse à flanc, en une succession de courbes, traverse des pierriers et atteints la balise 379, (1680m), vers 17h45. Je rejoins le GR52, que je vais suivre. Ensuite il descend, traverse un grand éboulis issu du Pélago. Un peu plus loin je rejoins une piste herbeuse au niveau d'un coude et la suit. 17h55, balise 380 (1640m), je traverse le torrent et arrive au bout d'une piste qui fait parking, la remonte et arrive à la balise 419, vers 18h.